

fort et les prés de Bellecour, les ingénieurs feront le tracé de la route entre le fort de Saint-Just et les débris des maisons bombardées près de la Saône.

La nouvelle de ces projets si nouveaux et si utiles se répandit rapidement dans la cité ; aussi, le lendemain, quand une escouade de pionniers vint saper le vieux mur qui séparait les Jacobins des Célestins ; quand une large voie fut tracée à travers les jardins des deux monastères, la population entière vint-elle inspecter les travaux et s'intéresser à une entreprise qui mettait en communication les quartiers populeux de l'hôpital et de la Grenette avec les prés de Bellecour si aimés du public.

Ce fut bien pis encore quand on vit des jalons plantés sur la colline de Fourvières, entre le palais de Roanne et la forteresse de Saint-Just. Mettre la haute et la basse ville en rapports directs paraissait une si vaste amélioration pour la ville que les esprits irrités furent sur le point de se calmer, et que les plus ardents ennemis du baron furent obligés de convenir qu'il avait une bonne et féconde idée.

Ce nouveau but offert à sa vie, la satisfaction que tout travail utile entraîne après lui, la pensée si nouvelle que le peuple lui savait gré des ordres qu'il avait donnés, hâtèrent le rétablissement du baron. Chaque jour, il descendait de son château de Pierre-Scize et, suivi de quelques officiers, il allait inspecter les travaux. Sa présence encourageait les travailleurs, ses conseils redressaient l'œuvre des ingénieurs, et le populaire, variable dans tous les temps, commençait à donner des marques de sympathie quand le redoutable général passait